

## MRE : femmes au parcours d'exception

■ Les 18 et 19 décembre, le CCME organisait à Bruxelles pour son rendez-vous annuel «Femmes d'ici et d'ailleurs». Invitées d'honneur : les Marocaines d'Europe.

■ Elles sont députées, élues municipales, juristes, médecins, écrivaines...Elles œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie des Marocaines d'Europe.

■ Portraits de femmes ayant réussi leur intégration et qui ont une influence économique, politique ou sociale.



Il est des profils de la diaspora féminine marocaine en Europe qui forcent le respect. Certaines ont émigré toutes jeunes en Europe dans le cadre du regroupement familial, d'autres y sont nées. Toutes y sont intégrées et travaillent pour l'amélioration des conditions de vie des Marocaines, souvent analphabètes, méconnaissant leurs droits les plus élémentaires. Des milliers de ces femmes sont parties vivre en Europe de leur propre chef, et s'imposent sans complexe dans les sociétés d'accueil, tout en restant attachées à leur pays

d'origine, le Maroc. Certaines de ces femmes étaient à Bruxelles, les 18 et 19 décembre, dans le cadre de la première rencontre des femmes marocaines d'Europe organisée par le Conseil de la communauté marocaine de l'étranger (CCME). Pour ces femmes-là, et pour d'autres, se posent d'importantes interrogations. Et c'est à ce genre d'interrogations qu'il fallait apporter un début de réponse et faire des recommandations à l'occasion de cette rencontre annuelle intitulée «Femmes d'ici et d'ailleurs». Comment ces femmes pourraient-elles agir contre la discrimination et influencer les politiques européennes en la matière ? Comment instaurer une égalité juridique pour une meilleure application du nouveau code de la famille dans ces pays d'accueil ? Enfin, autre question, non moins importante, débattue lors de la rencontre

de Bruxelles : comment ces femmes pourraient-elles s'imposer dans la dynamique politique, économique, sociale et intellectuelle des pays européens ? Depuis quelques années, certaines d'entre elles ont pu non seulement vivre avec sérénité leur émigration, mais occuper des postes à responsabilités : élues municipales, députées, juristes, psychologues, médecins, écrivaines... Leur intégration en Europe ne leur fait pas oublier leur pays d'origine, le Maroc, pour lequel elles nourrissent un attachement sans égal.

**Dalila Hiaoui, romancière et poète au chevet des femmes marocaines analphabètes à Rome**

En 2005, à 35 ans, Dalila Hiaoui met les voiles sur la capitale éternelle, Rome. Coup de cafard ? Chagrin d'amour ? Remise en question radicale ? «*Tout cela à la*

*fois, peut-être*, répond-elle. *Une chose est sûre : il fallait déguerpir, au plus vite, n'importe où*. Et le choix de Rome n'était pas dû au hasard. Elle a, affirme-t-elle, toujours adoré l'Italie, son histoire, sa culture et son art culinaire, «*et le premier jour où j'ai foulé le sol de cette ville, se rappelle-t-elle, j'étais fascinée. A Rome, les gens sont accueillants et n'ont pas ce sourire élastique qu'on trouve à Paris ou Londres*». Dalila est la cadette de deux frères, l'un est businessman installé à Boston et l'autre vit à Londres.

Arabophone dans l'âme, bien qu'elle soit polyglotte, Dalila, déjà auteur d'un roman et de quelques poèmes publiés à Marrakech, sa ville natale, se lance une fois à Rome dans l'enseignement de la langue et de la culture arabes au Fonds international de développement agricole (FIDA), un des organes des Nations Unies, mais aussi au

Centre islamique de Rome (CIR). Elle a été, quelque temps après, associée à des cours d'alphabétisation destinés à la communauté marocaine d'Italie. Ce programme, diffusé sur deux chaînes de télévision, est financé par le ministère des affaires étrangères italiennes. Composée de quelque 450 000 Marocains en situation régulière et de quelque 200 000 résidents de façon irrégulière, la communauté marocaine dans ce pays compte un taux d'analphabétisme inquiétant, surtout parmi la gente féminine. Ce n'est donc pas un hasard si les femmes marocaines «d'ailleurs» sont, dans nombre de pays européens, bien en retard par rapport à leurs congénères «d'ici» en matière de connaissance de leurs droits. Et celles des Pays-Bas, où vivent 350 000 Marocaines, sont particulièrement affectées par cette ignorance. Mouna Jabrane, sœur de l'ex-ministre de la culture, Touria Jabrane, en sait quelque chose. Présente à Bruxelles, elle a exprimé lors de cette rencontre, au cours de l'atelier dédié à la nouvelle Moudawana, le désarroi des femmes marocaines à Amsterdam. Mouna Jabrane, qui a commencé par faire du commerce, sera happée par le bénévolat et son association «Nour» qui se consacre aux émigrés marocains en situation de précarité. Trois femmes, entre autres, marquent de leur empreinte et par leur acharnement à défendre leurs compatriotes la diaspora féminine marocaine. Elles ont été reconnues et récompensées par les gouvernements de leurs pays d'accueil. Il s'agit de Souad Talsi, juriste à Londres; Amina Ennceiri, psychologue et exsecrétaire générale adjointe au Haut conseil à l'intégration; et Najat Belkacem, membre du Secrétariat national du PS français en charge des questions de société, proche de Ségolène Royale. Portraits de femmes d'exception ■

JAOUAD MDIDECH



■ AMINA ENNCEIRI

## Amina Ennceiri, une Marocaine au cœur de la question de l'immigration

**A**mina Ennceiri, installée à Paris depuis l'âge de neuf ans, ne laisse pas ceux qui la rencontrent indifférents. Elle est une des femmes d'origine marocaine (toujours en nombre grandissant) qui s'imposent et se distinguent en Europe. Mais elle s'impose par sa personnalité, par ses dons communicatifs par l'action qu'elle mène auprès de la communauté marocaine à Paris. Récompense méritée de ses actions : elle fut décorée chevalier de l'Ordre national du mérite en 2006. Elle raconte son parcours. «Née à Taza, je suis arrivée à l'âge de 9 ans à Paris. Toute la famille est venue rejoindre mon père. Après un 3e cycle de psychosociologie, j'ai occupé diverses missions d'étude ou de conseil, des fonctions de responsabilité au sein de l'administration française. Actuellement, je suis chargée de mission au sein de l'OFII (Office français de l'immigration et de l'intégration), établissement public au centre du dispositif d'accueil et d'intégration en France. J'ai contribué à diverses études sociologiques autour de la question de l'identité et du comportement, de la politique sociale ou culturelle.

Parallèlement à cela, je suis régulièrement engagée dans des projets de développement et d'échanges à caractère humanitaire avec le Maroc, avec le souci constant de créer des passerelles, des ponts entre ces deux pays. Ce parcours a été possible grâce à mes parents qui ont su mettre au centre de leurs préoccupations permanentes la réussite de leurs enfants et grâce également à la rencontre avec des personnalités qui dans le milieu scolaire ou dans le milieu professionnel ont su croire en moi. Tout en me sentant parfaitement intégrée en France, je n'ai jamais pour autant souhaité renier ma culture d'origine. Mon équilibre réside dans cette double dimension.

Mes parents, mon père, ouvrier, et ma mère, assistante maternelle, ont toujours eu le souci de nous inculquer le respect des valeurs françaises tout en mettant à notre disposition l'accès à notre culture d'origine. Aujourd'hui, je pense que le souci de mes parents n'est qu'un lointain souvenir. Ils ont largement accompli leur mission. Aujourd'hui en effet, mes frères et sœurs (2 garçons et 4 filles) ont trouvé leur place au sein de la société française. Et malgré la situation de l'exil, où le quotidien n'était pas facile, ils ont su faire leur place. Je pense que ce juste équilibre entre deux lectures possibles sans conflit a permis à mes parents de réussir le projet social qu'ils souhaitaient pour leurs enfants. Mère actuellement d'une fille de 4 ans, je souhaite à mon tour lui transmettre notre histoire singulière, lui permettre d'accéder à la connaissance des deux civilisations. Comme moi, je voudrais qu'elle soit attachée à ses deux patries.

Ce que je pense du Maroc actuel ? Il fut un temps où j'étais très mal à l'aise dans mon rapport avec le Maroc, tellement celui-ci me paraissait loin des valeurs et principes qui étaient les miens. Trop de malentendus, et de préjugés de part et d'autre.

Actuellement, beaucoup de choses ont changé. Ma nomination au CCME m'a permis de découvrir un nouveau visage du Maroc. Compte tenu des voyages fréquents que j'y fais, des problématiques que nous sommes appelés à étudier, je porte un autre regard sur mon pays. Je suis très heureuse des perspectives qui se dessinent au Maroc. Dans ce sens, le CCME participe pleinement à la réconciliation des Marocains à l'extérieur avec leur patrie. A travers ses activités, en particulier culturelles, c'est tout le travail sur les représentations passées qui est déconstruit. C'est essentiel pour inventer un nouveau rapport, de nouvelles passerelles entre le Maroc et ses ressortissants à l'étranger» ■



■ NAJAT BELKACEM

## Le déclic en 2002, pour combattre l'extrême-droite

**C'**est l'étoile montante de la communauté marocaine en France, une Rachida Dati, version gauche française. Najat est une Rifaine née à Benchikra, un patelin à quelques encablures de Nador. Son départ en France, exactement en Picardie, n'a rien d'exceptionnel : à 5 ans, elle rejoint, avec sa famille, son père, un ouvrier du bâtiment. Une famille modeste mais très attachée à l'éducation et à la réussite de ses enfants. La jeune et studieuse élève veut aller loin : une licence en droit et des études de Sciences Po à Paris. Najat, ambitieuse doit travailler pour se payer ses études. C'est son premier job, à mi-temps, comme assistante parlementaire à l'Assemblée nationale qui lui fait découvrir les arcanes de la politique française, avec ses hauts et ses bas, ses joutes oratoires. Elle s'y engouffre. «Juriste dans l'âme, je deviens une passionnée du fonctionnement des institutions politiques de la France. Et je me posais des questions : un député français est-il vraiment libre d'exprimer d'autres positions que celles de son parti ? Je découvre que les clivages sont nourris d'idées divergentes sur des sujets comme l'euthanasie ou l'immigration», susurre de sa voix, à peine audible, Najat. En 2000, à vingt-trois ans, la Rifaine, le diplôme de Sciences Po en poche, décroche son premier travail, qui lui ouvre bien des portes et lui livre maints secrets de la République : un travail dans un cabinet d'avocat au conseil d'Etat et à la Cour suprême. En 2004, elle adhère, en toute conscience et conviction, au PS français : la défaite de Lionel Jospin en 2002, et le passage au deuxième tour de Le Pen effraient les Français et Najat ne fait pas exception. «J'ai pris conscience que ça pourrait basculer un jour, il fallait se positionner et agir pour stopper l'avalanche de l'extrême droite», avoue-t-elle.

Gérard Collomb, le maire socialiste de Lyon, fait alors appelle à elle pour étoffer son équipe : elle prend alors en charge les dossiers de proximité et entreprend non seulement d'associer les habitants aux décisions locales mais elle prend également le soin de traiter avec célérité les questions d'intégration économique et sociale des populations vivant dans la précarité. Mme Belkacem, qui épouse entretemps un Français, reste insatisfaite tant qu'elle n'a pas un mandat d'élu. Elle en obtient trois en l'espace de quatre ans. Coup sur coup, élue au Conseil régional en 2004, élue municipale et élue départementale, toujours sous la bannière socialiste trois ans plus tard. Il lui fallut sacrifier un mandat, la loi ne permet pas d'en cumuler trois. «J'ai sacrifié le mandat régional et conservé ceux de municipal et départemental : le premier est le plus important, le second ne l'est pas moins, puisqu'il est nominatif», dit-elle un brin satisfaite de son choix. Et encore, la députation aux élections législatives de 2007 lui glisse entre les mains : A Lyon, bastion de la droite, face à Dominique Perben, ex-garde des sceaux, elle obtient un très bon score, 43,5%, mais elle est battue.

Ce score, elle le doit sûrement à sa proximité avec Ségolène Royale : elle a accompagné cette dernière dans sa campagne électorale. «C'est la candidate qui comprenait le mieux la société française, c'est une femme capable de moderniser la vie politique française», lance-t-elle sans sourciller. En 2007, Najat fut en effet nommée porte-parole de la candidate socialiste. Consécration ultime et point d'orgue de cette ascension fulgurante : le poste d'adjointe du maire de Lyon en charge des grands dossiers de la jeunesse et de la vie associative qu'elle occupe en 2008. En même temps, elle intègre le Secrétariat national du PS et s'occupe des questions de société. Son travail au niveau local ne lui fait pas oublier l'essentiel : que les socialistes gagnent les présidentielles de 2012 ■



## Mouna Jabrane, de la boutique de caftans à SOS Jabrane, aux Pays-Bas

■ MOUNA JABRANE

C'est en 1985 que Mouna Jabrane a quitté Casablanca pour s'installer dans la capitale hollandaise. Comme pour Dalila (voir page 49), Mouna a fait une émigration voulue et non imposée par la naissance. Là, encore, c'est le coup de foudre pour Amsterdam visitée à l'occasion des fêtes de fin d'année de 1983 qui a attiré la jeune fille de 18 ans qu'elle était à l'époque, pour choisir de s'y installer définitivement. Mais pas avant de convoler en justes noces.

C'est à cette condition que son père, Mohamed Jabrane, acteur (comme le deviendra sa fille adoptive Touria), et en même temps directeur de l'orphelinat d'Aïn Chok de Casablanca, la laissera partir vivre à l'étranger. Mouna, une fois à Amsterdam, ouvre une boutique de caftans (Mouna fashion), «Ça marchait bien, sauf que la crise est venue donner un coup de frein à ce métier. Sans parler de la concurrence déloyale du commerce informel de ce produit qui a gêné le nôtre», se plaint Mouna.

Elle revend alors tout en 2004. Et du commerce des vêtements, elle se tourne vers la politique et le travail associatif. Elle intègre alors le PVDA, le Parti travailliste sous la bannière duquel est élu à la Chambre des députés hollandaise, le fameux Ahmed Boutaleb, Marocain également et aujourd'hui maire-adjoint d'Amsterdam.

Par la suite, elle adhère au parti des Verts et décroche son siège de «député municipale» de la ville. Elle devient plus proche des immigrés marocains vivant dans la précarité, en marge de la société hollandaise. Elle crée alors son association «Nour» pour aider ces derniers et d'autres immigrés irréguliers embarqués dans des rafles et jetés en prison. Mouna devient pour ses compatriotes «SOS Jabrane» : elle est souvent à leur chevet, accompagnant «ceux qui ne peuvent pas avoir des papiers pour retourner chez-eux, dans la dignité». Mais Mouna ne fait pas que du bénévolat.

Pour gagner sa vie, elle organise, via des agences de voyages, des voyages au Maroc pour les Néerlandais en quête d'exotisme ■



## Son centre Hassania assiste, depuis 25 ans, les Marocaines en Angleterre

■ SOUAD TALSI

Le profil de Souad Talsi est riche à plus d'un titre. Encore enfant, en 1972, elle a rejoint son père à Londres, ouvrier de son état et militant socialiste faisant de la défense des droits des travailleurs marocains d'Angleterre son cheval de bataille. Souad suit le même itinéraire que son père sans contrepartie car l'argent n'est pas sa raison d'être. Humaniste dans l'âme, elle entrevoit la vie «comme une étape qui a pour but de nous rendre plus humains et non pour faire du profit car, une fois disparus de cette terre, que nous restera-t-il ?», lance-t-elle.

A l'âge de 15 ans, elle est déjà traductrice pour le compte des immigrés marocains confrontés à l'administration anglaise, car, comme les communautés marocaines des autres pays d'Europe, celle du Royaume Uni des années 1970 était quasiment illettrée. Pour mieux aider ses compatriotes, elle fait des études de droit, et c'est en tant que conseillère au «Citizen Advice Bureau», une ONG d'aide juridique, qu'elle poursuit son travail d'aide aux Marocains. Souad devient alors incontournable.

On fait appel à elle pour être représentante du groupe consultatif national des femmes musulmanes au sein du gouvernement de Grande-Bretagne, et du Migrant and Refugee Advisory Panel, dont le rôle est de conseiller le maire de Londres sur la meilleure stratégie à adopter vis-à-vis des migrants vivant à Londres. Tout cela ne lui suffit pas.

Elle fonde alors, en 1985, Al Hassania, le premier centre dédié aux femmes marocaines d'Angleterre, avec comme objectif de leur faciliter l'accès aux soins et de les aider à lutter contre la violence.

Cette battante trouvait honteux que les enfants «servent d'interprètes à leurs mères et qu'ils soient obligés de répondre à des questions très intimes à leur place, telles que leur dernière prise de pilule».

Très active au sein du CCME, Souad Talsi reconnaît les avancées accomplies au Maroc dans beaucoup de domaines, et croit sincèrement que le dialogue entre les Marocaines d'ici et d'ailleurs ajoutera une pierre à cet édifice que le Maroc est en train de construire ■